

Quelle est votre tolérance au risque?



Ian Gascon

Gestionnaire de portefeuille — ian.gascon@idema.ca

06

Lors de mes discussions avec des clients potentiels, j'observe une tendance inquiétante, et ce, depuis quelques mois : de nombreux investisseurs m'indiquent avoir une très bonne tolérance au risque et souhaitent investir dans un portefeuille agressif, souvent avec une exposition d'au moins 70 % en actions.

Parfois, ces mêmes investisseurs souhaitent à présent investir dans les marchés boursiers, alors que leurs placements précédents étaient dans des actifs très peu risqués, comme des certificats de placement garanti.

Ce phénomène est évidemment étroitement lié à l'évolution récente des marchés boursiers, qui ont généré d'excellents rendements depuis le début de l'année, tel que +22 % pour le S&P/TSX Composite au Canada et +33% pour le S&P 500 détenu par un investisseur canadien dans un fonds négocié en Bourse (FNB) non couvert pour la devise, comme le FINB BMO S&P 500 (ZSP, 91,25\$) ou le FNB iShares Core S&P 500 Index (XUS, 51,85\$).

La perception du risque des investisseurs est malheureusement fortement influencée par les rendements récents des marchés, mais aussi par l'évolution des marchés lors des plus récentes corrections.

À cet effet, il est bon de rappeler que lors des dernières corrections boursières, les marchés sont revenus assez rapidement à leur sommet, que ce soit après la baisse de plus de 35 % au début de la pandémie, la baisse de 20 % au début de 2022 ou la baisse de 10 % plus tôt cet été. Dans tous ces cas, la perception des investisseurs voulant que toute correction soit rapidement suivie d'un rebond a été renforcée. L'histoire in-

25 ans

Le krach boursier de 1929 a mis plus de 25 ans à se résorber.

dique toutefois que les rebonds boursiers peuvent mettre beaucoup plus de temps à se produire. Le krach boursier de 1929 a mis plus de 25 ans à se résorber. Les marchés ont aussi mis plus de six ans à se remettre de la bulle technologique du début des années 2000 et de la crise financière de 2008-2009. Au Japon, il aura fallu plus de 34 ans avant que l'indice Nikkei 225 revienne à son sommet atteint en décembre 1989.

Pour un jeune investisseur qui peut tolérer un risque élevé, une allocation de 70 % en actions peut être justifiée. Toutefois, pour un investisseur qui approche de la retraite et dont les actifs accumulés doivent servir à combler les besoins financiers après sa vie active, une correction importante des marchés pourrait mettre son plan de retraite à risque.

Le pire scénario serait d'investir dans un portefeuille trop agressif, qu'une correction survienne, que l'investisseur réalise que la baisse a été trop importante et qu'il décide de réduire considérablement le risque du portefeuille afin de sécuriser les

actifs restants. Il faut être capable de passer à travers les hauts et les bas des marchés sans avoir à changer de profil de risque. La plupart des gens pensent en être capables, mais lorsqu'il voit les chiffres sur son relevé de placements, la réaction de l'investisseur peut être inattendue. Voici un exemple.

Supposons une correction de 35 % des actions dans un portefeuille de 500 000\$. Si l'allocation en actions est de 70 %, le portefeuille global subira une baisse de 24,5 %. En supposant que la portion obligataire ne bouge pas, le portefeuille de 500 000 \$ baissera à 377 500 \$. Certains investisseurs peuvent être à l'aise avec ces variations, mais d'autres n'auront soudainement plus la même confiance dans les marchés et pourraient prendre une mauvaise décision au pire moment, soit de vendre des actions après une forte correction.

Un portefeuille un peu moins risqué ne sera pas nécessairement moins rentable. En fait, plus on incorpore des catégories d'actifs décorréliées (qui n'ont pas les mêmes rendements aux mêmes moments), plus on maximise les avantages de la diversification.

Combiné avec des taux d'intérêt plus avantageux qu'il y a quelques années et avec la possibilité que les rendements boursiers soient moins impressionnants au cours des prochaines années (voir encadré), le choix d'une allocation d'actifs qui n'est pas teintée par les rendements récents est probablement plus sage et possiblement plus rentable. +

MARCHÉ AMÉRICAIN

Un rendement sous la moyenne historique

Selon une récente étude de Goldman Sachs, la valorisation élevée du marché américain, combinée à une forte concentration dans quelques titres, risque de plomber les rendements boursiers à venir. Cette société prévoit un rendement annualisé de 3 % du marché américain pour les dix prochaines années, très loin de la moyenne historique de 11 %. Ce n'est pas la première étude qui établit un lien entre des périodes de valorisation élevée qui sont suivies par des périodes de rendement sous la moyenne historique pendant plusieurs années. Ce n'est pas très surprenant et c'est même plutôt intuitif comme conclusion. — Ian Gascon